

Montenach, Anne. *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVII^e siècle. L'économie du quotidien*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, coll. « La Pierre et l'Écrit », 2009. 415 pages

Benoît Lafleur

Volume 39, numéro 2, spring 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003464ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003464ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lafleur, B. (2011). Compte rendu de [Montenach, Anne. *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVII^e siècle. L'économie du quotidien*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, coll. « La Pierre et l'Écrit », 2009. 415 pages]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 39(2), 63–64.
<https://doi.org/10.7202/1003464ar>

Book Reviews / Comptes rendus

Montenach, Anne. *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVII^e siècle. L'économie du quotidien*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, coll. « La Pierre et l'Écrit », 2009. 415 pages.

Issu d'une thèse de doctorat, l'ouvrage d'Anne Montenach se situe dans le sillage de la nouvelle histoire sociale des villes, croisant grilles d'analyse économique et sociale et accordant le primat de la recherche aux « expériences individuelles pour tenter de reconstituer la complexité des liens qui forment la trame des échanges » (p. 177). Ces expériences sont analysées tant dans leurs dimensions spatiales que sociales, à travers les concepts d'*espace* et de *pratique* : *espaces* du corps commercial alimentaire de la ville de Lyon, multiple et diversifié, et *pratiques* vécues *au quotidien* par l'ensemble des acteurs. L'historienne montre que toutes les pratiques commerciales s'inscrivent dans un système de souplesse et de compromis, formant ainsi une symbiose tacite au cœur des lieux de convergence, délimités par une réglementation imposée et centralisée par les autorités de la ville. L'ouvrage se divise en trois parties : 1) L'espace négocié 2) Les acteurs de l'échange et 3) Les règles du jeu marchand à Lyon. Son cadre temporel est balisé par la grande ordonnance de police de juin 1640 et le début du XVIII^e siècle avec la crise frumentaire des années 1709–10.

Fondamentalement dynamique, *l'espace négocié* montre que rien, sur le terrain des échanges, n'est acquis et que rien ne peut assurer à l'individu ou au groupe la garantie de la pratique du droit de jouissance dans l'espace qu'il occupe, car « tout est négociation ». Accélééré au XVII^e siècle par les tentatives de contrôle et de monopolisation du pouvoir que s'attribue le Consulat lyonnais, le développement d'une logique de la négociation par les différents acteurs du circuit de l'échange alimentaire s'inscrit dans un enchevêtrement de règlements et à travers les divers espaces d'une topographie formelle et informelle du commerce. À l'intérieur de cet espace marchand apparaissent sporadiquement les marques de l'éphémère qui revendiquent leur droit d'occupation, voire de permanence. C'est le cas des petites boutiques de bois, d'abord étals volants ayant pignon sur rue, qui connaissent leur essor après 1640.

À ces lois et ces pratiques du contrôle du commerce s'ajoutent leurs transgressions. C'est dans les pratiques souterraines de l'espace commercial qu'innove le plus cet ouvrage. Le monde clandestin nécessite l'apport d'un réseau et d'un circuit pour être efficace. Les multiples cas répertoriés, toujours manifestés à l'intérieur des limites du

processus formel d'échange, rendent impossible la délimitation d'une « frontière étanche » entre l'économie du légal et de l'illégal (p. 100). L'auteure suit le méandre des « usages antagoniques de l'espace » (p. 71) des pratiques commerciales : l'accaparement des denrées, la complicité ou la complémentarité des métiers et des acteurs, les lieux fermés de l'échange, bref toutes les formes de transgressions potentielles qui s'activent pour offrir les traces d'une « résistance aux tentatives répétées de normalisation » (p. 92). D'un système législatif apparemment stricte et uniforme, ressort paradoxalement un système souple, où les tolérances et les permissions ne sont pas choses rares et où les acteurs *s'arrogent* ou *dérogent* à des pratiques en justifiant constamment leurs droits, venant ainsi ponctuer et nuancer l'ensemble des espaces et des pratiques. L'économie parallèle est tolérée par des « petits arrangements avec la loi » (p. 270) qui font tous participer les acteurs, de près ou de loin, à cette fusion des marchés économiques alimentaires.

Tout le monde est marchand affirme Anne Montenach, à ceci près que tous les acteurs de l'échange ne peuvent participer aux mêmes droits et fonctions régulant le commerce alimentaire puisque chacun doit occuper une place bien définie au sein de la société d'Ancien Régime. La structure répressive progressivement mise en place entre simultanément en scène aux côtés des lois rigoureuses de la spécialisation des métiers et des acteurs de l'exclusion. La vague de normalisation de la société urbaine au XVII^e siècle passant, entre autres, par une nécessaire réglementation des « métiers de bouche », n'épargnera pas la ville de Lyon qui pourtant s'est longtemps glorifiée d'une relative indépendance face aux prérogatives des mouvements corporatistes et des statuts professionnels. Cette spécialisation des métiers engendre un resserrement du contrôle de la part des instances consulaires, tout comme une surveillance implicite de ces nouvelles communautés et de leur maître garde respectif envers ceux qui, dès lors, seront désignés comme *concurrents* ou *usurpateurs*. L'exclusion *de facto* d'un nombre croissant d'acteurs nourrit insidieusement l'économie parallèle en créant une masse de gens non qualifiables aux métiers officiels. Dans cette optique, les femmes forment la pierre angulaire de cette économie de l'ombre, s'infiltrant dans les interstices du commerce alimentaire formel.

Une grande place est laissée aux « règles du jeu marchand », structure apparente des échanges sur le terrain des politiques édilitaires du marché. La volonté de contrôler et de discipliner le commerce alimentaire répond à une politique de stabilité, l'élite urbaine redoutant

particulièrement les émotions populaires comme ce fût le cas lors de la *Grande Rébeyne* de 1529. Le marché aux grains sert de cadre d'analyse de par son caractère essentiel, lui qui touche l'ensemble des consommateurs et principal secteur visé lors des révoltes de la faim. Malgré la rigueur des lois et malgré les tentatives répétées de régulation sur le marché alimentaire lyonnais, tous devaient s'adapter.

La minutieuse utilisation des « sources de la répression » telles les archives de la police et de la justice, simultanément confrontées aux ordonnances de la police et aux registres d'infractions des règlements de métiers, scandé avec réalisme et dynamisme le récit des *espaces* et des *pratiques* du commerce alimentaire à Lyon au XVII^e siècle. Ainsi, la thèse de l'imbrication des économies, créée par le truchement continu de la complémentarité des grilles d'analyse sociale et économique, repose essentiellement entre la plasticité déterministe des législations du cadre légal du commerce et la multiplicité des contre-exemples marquants avec force et évidence la matrice des échanges réellement vécues et qui, une fois assemblées, autorisent enfin à parler d'une *économie globale*.

Benoît Lafleur

Département d'histoire, Université du Québec à Montréal

Wakeman, Rosemary. *The Heroic City: Paris 1945–1958*. Chicago: The University of Chicago Press, 2009. Pp. 401. Photographs, notes, bibliography, index.

Like the subject of her book, Paris from 1945 to 1958, Rosemary Wakeman looks both to the past and to the future to inform her conception of the modern city. Wakeman's book belongs in the long and distinguished list of urban theorists, from Walter Benjamin to Henri Lefebvre to David Harvey, who have tried to understand how meaning is inscribed onto city spaces, but also how those city spaces themselves either encourage or prevent their use as vehicles for political, social, and cultural expression. Like these forerunners of urban exploration, or modern *flâneurs*, Wakeman examines not only how citizens ordered and used public space to suit their needs, but also how these spaces were shaped by official discourses and the performance and practice of governmentality. Yet, Wakeman looks also to a future for urban history by offering a different way of viewing the city.

Reacting to an oft-repeated argument that the city became an unfamiliar, anxiety producing, and alienating space with the rise of modern consumer capitalism, Rosemary Wakeman tries to rehabilitate post-Second World War Paris as a place which, while certainly fraught with tension, actually offered its inhabitants a fluid, dynamic space onto which Parisians could inscribe a multiplicity of meanings and modernities. *The Heroic City: Paris 1945–1958* offers readers a chance to revisit the traditional narrative of the death of civic engagement and the closing of public space with the advent of intense modernization and reconstruction after the devastation of the WWII. Wakeman argues that her "general contention is that, contrary to the traditional narrative of decay, the public spaces of Paris flourished. The city's public landscape was intensified. The streets overflowed with ritual, drama, and spectacle. Public space in Paris—from the *petit quartier* to the city's grandest

ceremonial sites—was fluid, polyvalent, pierced with political and social tensions." (8)

To accomplish this goal of showing a different side of Paris, Wakeman adopts a view much like early twentieth century panoramic artists. Although she explicitly admits to privileging the east side of Paris, her exploration of the city and the ways it was imagined is vast. *The Heroic City* covers a wide range of events and discourses that helped construct a mid-century city. From how the visual media represented the city and its struggles to urban planners and their re-imagining of the city to political uses of public space during the housing crisis, Cold War, and early struggles for decolonization, Wakeman does indeed show how Paris was a contested terrain and its very topography was shaped by the way Parisians performed within its spaces. Interestingly, given that the Fourth Republic is often seen as a failed experiment, sounding the death knoll of Resistance hopes for a renewed French Republic, Wakeman actually argues that the mental picture of Paris in this period was ultimately heroic and she uses the idioms of *poetic humanism* and *poetic space* to capture the essence of this imagined landscape.

Although Wakeman is not the first, nor will she be the last, to emphasise the humanistic nature of postwar hopes, her discussion of the urban landscape certainly does provide an example of victorious humanism, though it was short lived. Wakeman's exploration of the Left Bank intellectual scene and its re-imagining of the city nicely illustrates this success. As opposed to the high modernist vision of city planning, one which saw the city as a site waiting to be cleared of all that was irrational, unhygienic, or sentimentally historic, the new elite of urban planners shared a vision of a decentred metropolis. Wakeman points to urbanists like Marcel Poëte, Gaston Bardet, and Pierre Lavedan, among others, who constructed a new spatial topography of Paris based around the collective, everyday experiences of community—whether it was found in a courtyard, the *quartier*, or the *îlot*. In short, these urbanists focused on *le peuple* of Paris and emphasised the populist, collective, humanistic experience of the city. These heroic spaces, where working class people exhibited a true 'Frenchness' and moral correctness, even in the face of often crushing poverty and insalubrious conditions, were also found in cinematic representations of the city. Although Wakeman does not deny that there were some who portrayed these images as revolting, the poetic humanism of the time turned these landscapes into tragic, yet heroic, scenes of modern life.

Given the range of topics in the book—each chapter could be a book unto itself—it is impossible to do justice to them all here. Wakeman is, it seems, attempting to take David Harvey's admonition to see the totality as well of the parts of the city to heart and is largely successful in seeing Paris, writ large (and small), through the lens of poetic humanism. We might wonder, though, about the people who did not subscribe to this humanist view or whether we can ascribe to all spectacle during this period a heroic tinge. The shaving of women's heads immediately after the Liberation was also a very public spectacle, one which was often reminiscent of charivari type rituals, but was it also heroic? Although it certainly was a collective use of space, was it part of a progressive, humanistic undertaking?

Clearly this heroic narrative was in large part a consequence of the communist influence in French society after the war and their